



- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques*
- *Fournil de l'Hof ter Musschen*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N° 140 - Hiver 2021 – Périodique trimestriel



| | |
|--|-----------|
| EDITORIAL | 3 |
| NON, LES ASSOCIATIONS DE DEFENSE DE LA NATURE NE SONT PAS MORTES !..... | 3 |
| NEWS DE LA CEBE | 4 |
| VISITE GUIDEE SPECIALE LE 16 OCTOBRE A L'HOF TER MUSSCHEN..... | 4 |
| ERRATUM A L'EDM 138 – VOULEZ-VOUS DE NOS NOUVELLES – OPERATION CHLOROPHYLLE DES 31 MARS ET 1 ^{ER} AVRIL 2021 | 7 |
| ARTICLES – MINI-DOSSIERS | 8 |
| FRICHE JOSAPHAT : FIN DE LA DEUXIEME ENQUETE PUBLIQUE | 8 |
| ARISTOLOCHIA CLEMATITIS – L'ARISTOLOCHE CLÉMATITE | 10 |
| NOS SITES | 15 |
| ENKELE GASTEN VAN ROBINIA PSEUDOACACIA IN HET MOERASKE-WALCKIERS / QUELQUES HÔTES DU ROBINIER FAUX-ACACIA AU MOERASKE-WALCKIERS | 15 |
| INFRABEL ET LE TRITON ALPESTRE. UNE EXPERIENCE SONORE AU POINT DE COORDONNEES 50.882054, 4.397908 | 17 |
| OBSERVATIONS | 21 |
| NOVEMBER : ARMILLARIA MELLEIA IN HET WALCKIERS / NOVEMBRE : L'ARMILLAIRE COULEUR DE MIEL AU WALCKIERS..... | 21 |
| GROTE ESDOORNLUIS MASSAAL OP ESDOORN IN HET MOERASKE-WALCKIERS / INVASION DE PUCERONS DU SYCOMORE SUR ERABLE AU MOERASKE-WALCKIERS | 24 |
| PRODUITS & PUBLICATIONS | 25 |
| PUBLICATIONS | 25 |
| AGENDA | 26 |
| VISITES – ANIMATIONS – GESTIONS | 26 |
| COTISATIONS ET DONNS | 27 |
| DATES..... | 28 |



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmannsstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Hof ter Musschen – Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Scolaires, écoles secondaires

Hof ter Musschen – Moeraske

Initiation à la nature (€1/enfant)

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Jean Randoux

0470 / 929 833

johanjean@skynet.be

Scolaires, maternelles/primaires

Potager du Houtweg – Moeraske

Initiation à la nature (€1/enfant)

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Marianne Delcroix

02 / 216 85 43

ou 0486 / 565 724

delcroixmarianne@hotmail.com

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max.).



Activités – Gestions



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Durant

0479 / 904 879

michel.mejg.durant@belgacom.net

Antenne CEBE-WSL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Fournil de l'Hof ter Musschen

Alain Doornaert

02 / 256 05 39

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Michèle Rooseleir

0486 / 261 423

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Monsieur le Ministre de l'Environnement, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils lui ont attribués en 2020.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Non, les associations de défense de la nature ne sont pas mortes !

Par Michel Moreels

Dans le domaine de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, les pouvoirs publics ont de plus en plus tendance à prendre l'avis des associations de défense de la nature. Ainsi, la CEBE est-elle régulièrement sollicitée pour répondre à l'une ou l'autre de leurs « enquêtes »... Mais, bémol de taille : plus nous sommes questionnés, plus nous avons le sentiment de ne pas être entendus !⁽¹⁾

Ce constat est d'autant plus amer qu'alors qu'on nous inonde de phrases du genre : *On veut connaître votre avis*, subrepticement, on nous « *muselle* » ! Un exemple ? Les commissions de concertation – qui existent au niveau de chaque commune bruxelloise –, devraient, par définition même, garantir l'expression d'une certaine forme de démocratie urbaine : ce sont en effet, à ce jour, les seules entités où les citoyens ont la possibilité de débattre avec les porteurs de projets et les administrations ! Or, elles se voient de plus en plus menacées par des mesures régionales (le plus souvent) ou communales (parfois) qui visent à en limiter l'influence et l'incidence !⁽²⁾ Et que dire par ailleurs de ces autres « outils » régionaux, les PAD⁽³⁾, au caractère totalement anti-démocratique et liberticide, qui permettent au Gouvernement bruxellois de déroger à tous les plans et projets d'aménagement du territoire mis en place antérieurement ?

Ces professionnels du questionnement, donc – alias les pouvoirs publics –, semblent de plus en plus snober le monde associatif et l'exclure de leurs préoccupations ; ils cherchent à savoir ce que pensent les administrations, les porteurs de projets, les citoyens pris individuellement ... mais ils n'ont rien à faire de l'avis de l'associatif !

Et pourtant, faut-il rappeler – et je n'évoque ici que le domaine de la conservation de la nature à Bruxelles –, le rôle essentiel joué par le monde associatif dans la préservation des sites naturels ? Les associations de protection de la nature sont les premières à se démener pour sauver les sites menacés, lesquels sont – parfois et ensuite seulement –, pris en charge par Bruxelles Environnement, instance régionale compétente en cette matière. Sans les associations, nous n'aurions plus aujourd'hui ni Kawberg, ni Hof ter Musschen, ni Vogelzang, ni marais de Jette, ni Moeraske, ni ... !

Les associations ont le don de fédérer les citoyens autour d'idées et de projets communs, au-delà des intérêts personnels partiellement ou totalement divergents. Elles regroupent les forces, rassemblent les volontés, surpassent l'individualisme. Dans un monde idéal – qui n'est pas que celui de notre capitale –, elles seraient les interlocuteurs par excellence pour toute question relative aux sites naturels auxquels elles se vouent corps et âmes. Car ce sont elles qui, scientifiquement, connaissent le mieux « leur » site et sont à même d'appréhender exactement les dangers qui les guettent.

Et puis, n'oublions pas non plus qu'elles ont la liberté d'agir et de réagir, et qu'elles jouent ainsi un rôle essentiel dans la contestation de certains projets défavorables à la nature, que les administrations régionales ne veulent/peuvent pas remettre en cause. Aurait-on encore un espoir de sauver Mediapark ou la friche Josaphat sans leur intervention ?

Malheureusement, les associations – au moins celles qui se présentent sous la forme d'asbl –, sont soumises à une réglementation souvent tatillonne, pesante et stricte, eu égard notamment aux faibles subsides qu'elles perçoivent généralement des pouvoirs publics : une « professionnalisation » parfois décourageante de leur activité, qui pousse même certaines d'entre elles à refuser la forme légale d'asbl ! Il arrive aussi que cette lourdeur administrative les oblige encore à avoir recours, dans le cadre de certaines actions juridiques, à des « consœurs » ayant, quant à elles, la forme légale requise pour ester en justice !

Quoi qu'il en soit, qu'elles se présentent ou non sous forme d'asbl, n'ayez ni doute, ni crainte, ou même faux espoirs (pour nos plus vifs détracteurs), car les associations de défense de la nature bruxelloise sont toujours bien présentes et comptent continuer à jouer leur rôle ... primordial pour la défense de la nature à Bruxelles !

(1) Il est vrai que certaines de ces enquêtes nous paraissent... soyons gentils... pour le moins assez « originales », alors que d'autres – comme la dernière « enquête participative » sur le PRAS (Plan Régional d'Affectation du Sol) à destination du grand public et des acteurs de la ville, par exemple –, se révèlent à ce point simplistes qu'elles en frisent le ridicule.

(2) Il suffit de parcourir le site internet d'Inter Environnement Bruxelles, fédération de comités de quartiers et associations d'habitants œuvrant pour la qualité de la vie dans la capitale (cf. www.ieb.be), pour avoir confirmation de la chose !

(3) Les PAD ou Plans d'Aménagement Directeurs ont vu le jour en 2019. La toile est très prolifique à leur sujet.



Vie de la CEBE

Visite guidée spéciale le 16 octobre à l'Hof ter Musschen

Par Michèle Rooseleir

En octobre dernier, la CEBE accueillait à l'Hof ter Musschen un groupe d'archéobotanistes français et belges⁽¹⁾, ainsi que des membres de l'A.E.F. (Association pour l'Etude de la Floristique), en tout une douzaine de personnes intéressées de découvrir la relique d'un autre temps que constitue le site semi-naturel de l'Hof ter Musschen au cœur de Bruxelles. Parmi eux, Martin Tanghe, botaniste, professeur à l'ULB et « découvreur » du site dans les années '70, nous fit l'honneur de sa présence.

L'Hof ter Musschen, relique d'une campagne disparue

Comment et pourquoi le site semi-naturel de l'Hof ter Musschen a-t-il traversé les âges quasi intact jusqu'à nous ? Cette question fut le fil conducteur de notre visite-découverte à travers la mosaïque de milieux que constitue l'Hof ter Musschen : prairies sèche et humides avec roselière, vergers, sentiers bordés de haies vives, alignement de saules têtards, chênaie, aulnaie-saulaie, peupleraie, chemin creux, mares, sources, rivière. Un ensemble d'une richesse biologique rare qui en fait un refuge et une halte migratoire bienvenus pour de nombreux oiseaux.



Fig. 1. & 2. Anne-Marie Paelinck – Copyright © 2021 CEBE-MOB

Nous avons d'abord esquissé l'histoire de la vallée de la Woluwe, en nous penchant sur deux cartes anciennes – celles de Jean Villaret (1745) et celle de Vandermaelen (1846-'54) –, que nous avons comparées à la carte topographique actuelle (Fig. 1. & 2.)

Trois changements majeurs sont survenus dans le paysage en l'espace de deux siècles et demi : la **rectification du cours de la rivière** dont on supprima les méandres pour la rendre quasi rectiligne (en cause, autrefois, les nombreux moulins à eau dont il fallait faire tourner les roues en

obtenant une dénivelée suffisante, et plus tard, dès 1932, la pose de collecteurs et la construction du boulevard de la Woluwe en 1964), le **remblaiement de la plupart des nombreux étangs artificiels** qui émaillaient son cours, l'**urbanisation fulgurante** de la vallée qui s'emballa littéralement après la fin de la Seconde guerre mondiale, et ne fit qu'une bouchée des zones humides de cette partie est de Bruxelles.

Enfin, l'histoire particulière de la ferme en carré – qui remonte vraisemblablement au XV^e siècle et régna sur de riches terres limoneuses –, explique que le site ait été préservé de toute urbanisation jusqu'à la fin des années '80 : car dès le milieu du XIX^e siècle, l'exploitation en est confiée à la famille Draeck, qui s'y succéda de génération en génération ; elle y produisit blé, fourrages, cultures maraîchères, et fut aussi à la tête d'un important cheptel de bovins, chevaux de trait et porcs. Si la famille Draeck put exploiter la ferme sans discontinuer pendant un siècle et demi, c'est en fait grâce à l'existence d'une clause spéciale, renouvelée à chaque acte scellant le changement de propriétaire de la ferme, et qui stipulait que la famille exploitante avait le droit d'y séjourner jusqu'à la mort du dernier fermier.



*Le site de l'Hof ter Musschen tel qu'il se présentait en 1978
Geneviève Vermoelen – Copyright © 2021 CEBE-MOB.*

Aujourd'hui, la ferme est devenue propriété de la commune de Woluwe-Saint-Lambert, les riches terrains alentour jadis exploités sur quelque 36 ha par les fermiers accueillent depuis 1964-'66, l'Ecole de santé publique, et depuis les années '70, l'hôpital universitaire Saint-Luc, la Faculté de médecine et la cité estudiantine de Louvain-en-Woluwe. Quant au site lui-même, il est classé et fait partie du réseau Natura 2000.

Une gestion appropriée et ciblée

Le dernier fermier de l'Hof ter Musschen ferma les yeux en 1985, mais dès avant 1979, la ferme et ses terres furent laissées à l'abandon. C'est à cette époque que Martin Tanghe découvrit le site et en nota la richesse floristique remarquable. Vers la fin des années '80, quelques gestionnaires se retroussaient les manches pour tenter de lui redonner son lustre passé ; la CEBE vint les rejoindre en 1990 et en devint le gestionnaire officiel.

La première autorisation de fauche des prairies date de 1988. En tant que gestionnaires, nous sommes au moins sur le terrain une fois par mois : notre action a d'abord consisté à restaurer les prairies, et surtout la prairie humide autrefois pâturée par les bovins et chevaux ; c'est nous qui la
Echo du Marais – N° 140 - Hiver 2021



*Fauche dans la prairie humide (Août 2015)
Geneviève Vermoelen – Copyright © 2021 CEBE-MOB*

fauchons aujourd'hui à la débroussailleuse ; après quoi, nous exportons le produit de fauche afin de garantir le maintien de l'espace ouvert et d'éviter l'amendement du sol par la décomposition organique des herbes coupées ; cette pratique a pour effet de permettre à des plantes rares et sensibles des milieux humides de se développer ; trois espèces d'orchidées (*Dactylorhiza fuchsii*, *praetermissa* et *x grandis*) ont pu ainsi « revenir » à l'Hof ter Musschen à la fin des années '90. Nous les voyons, depuis, fleurir chaque année au milieu des Fleur de coucou, Cardamines des prés et amère, Renoncule scélérate, Véronique des ruisseaux, Menthe aquatique, Cresson de fontaine. Notre plus belle récompense est de voir la prairie exploser de couleur vers la fin juin et se poursuivre en d'autres floraisons durant tout l'été ; elles s'accompagnent d'un cortège virevoltant de libellules et demoiselles.



1. *Dactylorhiza x grandis* (Hof ter Musschen – Juin 2021) ; 2. *Lychnis flos cuculi* et *Ranunculus* sp. (Hof ter Musschen – Mars 2005) ; 3. *Triglochin palustris* (Dudzele – Zuidstrook – Juillet 2021)

1. Michèle Rooseleir & 2. Geneviève Vermoelen – Copyright © 2021 CEBE-MOB / 3. Pieter Dhaluin

A la recherche de *Triglochin palustris*

Martin Tanghe avait repéré sur le site au début des années '70 une petite plante rare ne poussant que dans des conditions bien spécifiques en terrain humide : le Troscart des marais – *Triglochin palustris* de son nom scientifique (voir photo 3. ci-dessus) –, semble lié aux endroits ayant connu un pâturage extensif ; c'est une monocotylédone appartenant à la famille des Juncaginaceae, Cinquante ans plus tard, le *Triglochin* ne répond plus à l'appel⁽²⁾. Pourrions-nous favoriser son retour ? La plante repérée par M. Tanghe poussait sur un bombement, en bordure d'un drain dans la prairie humide, à la limite de la zone inondable et à un endroit de fort passage des bêtes. Serait-il possible de recréer ces conditions ?

Rendez-vous aux mois des fleurs

Le groupe de visiteurs s'est disloqué après une visite de plus de deux heures sur le site de l'Hof ter Musschen. Comme le temps était à l'automne et que les prairies n'avaient plus à offrir que leurs herbes fauchées, nous avons invité tout ce petit monde à revenir nous voir en des temps meilleurs, à partir de mai, où s'amorce la grande valse des fleurs, qui tournera jusque tard en août.

Nous sommes sûrs que le dépaysement et l'enchantement seront au rendez-vous... Alors : à plus tard ?

(1) L'archéobotanique est une science pluridisciplinaire, qui étudie les relations qu'ont entretenues par le passé les sociétés humaines avec le monde végétal et animal ; elle se concentre sur l'analyse des restes végétaux exhumés en contexte archéologique (lors de fouilles, par exemple) ou en milieu naturel, tels que pollens, spores, charbons de bois, sections d'arbres, feuilles et bourgeons anciens...

(2) Voici comment l'Inventaire floristique de la flore bruxelloise s'exprime à propos du Troscart des marais : Le Troscart des marais a été observé pour la dernière fois en RBC en 1975, près de Hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert). Cette espèce pousse dans des végétations plutôt ouvertes et herbeuses, dans la zone de transition entre les parties inondées et sèches. En Belgique, c'est surtout une plante des polders. (ALLEMEERSCH, L. Octobre 2006. – Réalisation d'un inventaire floristique complet de la Région de Bruxelles-Capitale et d'une cartographie de la flore. Y compris une comparaison approfondie des données et cartes antérieures, ainsi qu'une vaste évaluation scientifique. Partie texte, p.177).

Erratum à l'EDM 138 – Voulez-vous de nos nouvelles – Opération Chlorophylle des 31 mars et 1^{er} avril 2021

Par Michel Moreels

Dans l'EDM 138, p. 5, en résumant l'Opération Chlorophylle 2021 (le relevé des nichoirs au Walckiers en vue de voir lesquels étaient ou avaient été occupés par le Lérot durant l'hiver), j'avais écrit : *La tâche ne fut guère aisée, car Bruxelles Environnement, en abattant 60 arbres au Walckiers en 2019 pour y tracer un cheminement, avait déplacé une vingtaine de nos nichoirs, qu'il nous a fallu retrouver !* Cette affirmation a, récemment, fait réagir M. Axel Demonty, responsable de cette zone à Bruxelles Environnement, qui nous a demandé un droit de réponse. En voici la teneur :

Lors de ce chantier, je savais que ce point était sensible.

J'étais présent chaque jour et je me suis chargé personnellement d'informer l'ensemble des ouvriers de l'importance de me signaler la présence de nichoirs qui auraient échappé à notre vigilance.

Je suis formel, seuls deux nichoirs portant les références 18/01 et 19/20 dont les photos sont reprises plus bas [fig. 1.] ont été déplacés sur un arbre voisin, à même hauteur, même orientation.

Nous avons retrouvé un nichoir au sol. Il a été replacé sur l'arbre au pied duquel il se trouvait. Pour être juste, est-il possible de réaliser un erratum dans votre prochaine édition ?

Nous ne nous permettons certainement pas de mettre cette affirmation en doute et reconnaissons que la nouvelle configuration des lieux générée par les abattages d'arbres en 2019 a certainement joué un rôle non négligeable dans nos difficultés à retrouver nos nichoirs ce printemps dernier, soit deux ans après le dernier inventaire en mars 2019, le confinement nous ayant contraints d'annuler notre recensement en 2020. Il faut savoir également que nos nichoirs ne sont pas répertoriés précisément sur une carte, mais que nous en tenons une liste par « zones » délimitées dans le Walckiers en fonction de certains repères.

Nous persistons cependant à dire que nos difficultés à retrouver nos nichoirs n'ont concerné que les zones impactées par les abattages et que ce sentiment a été partagé par les quatre personnes présentes lors du dernier recensement. Par ailleurs, nous avons observé en août 2019, juste après les abattages, un arbre arborant deux nichoirs (comme le montre la fig. 2.), ce que nous n'installons jamais. Nous souhaitons aussi préciser que personne à la CEBE n'intervient sur les nichoirs en dehors des périodes d'inventaires.

Alors, voilà : il nous reste à constater – sans toutefois en chercher les responsables, car cela a finalement peu d'intérêt –, que certains des nichoirs de l'Opération Chlorophylle ont sciemment été déplacés.



20190819_092331.jpg



20190819_092339.jpg



20190819_113447.jpg

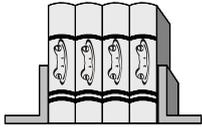


20190819_113452.jpg

Fig. 1. Nichoirs réinstallés par Bruxelles Environnement le 19 août 2019
Crédit photographique : Axel Demonty



Fig. 2. Arbre portant deux nichoirs (21 août 2019)
André Cosy – Copyright © 2021 CEBE-MOB



Articles – Mini-dossiers

Friche Josaphat : fin de la deuxième enquête publique

Par Jean-Philippe Coppée

Ce 25 novembre 2021 a sonné la fin de la deuxième enquête publique relative au projet de PAD Josaphat.

PAD : un bref rappel

PAD signifie « Plan d'Aménagement Directeur ». Le but de ce plan spécifique est de définir l'affectation de l'ancienne gare de marchandises « Josaphat » et des environs proches. Cela correspond à une zone de 33,5 ha, située à cheval sur Schaerbeek et Evere. L'intention des autorités régionales est d'y définir des zones de logement, d'équipements (sportifs par exemple), d'industrie urbaine, d'espaces verts, etc. Par la suite, des permis pour des projets plus concrets (des constructions par exemple) pourront être demandés et voir le jour s'ils s'inscrivent dans l'affectation décidée par le PAD. Si une zone est finalement dédiée au logement ou à une zone de sports, impossible de faire demi-tour par la suite. A cet emplacement, on fera « du logement » ou « de l'équipement sportif ». Les enjeux sont donc grands !

Une richesse biologique de premier plan

Or la superficie couverte par l'ancien faisceau de voies, démonté depuis plusieurs années, a été recolonisée par une végétation basse, de type « friche », agrémentée de quelques bosquets et parsemée de petites mares et flaques plus ou moins importantes : c'est **la friche Josaphat** ! Elle s'étend principalement à l'ouest de la ligne SNCB n° 26, toujours en activité et qui relie Vilvoorde à Hal.

Cette friche constitue le milieu idéal pour quantité d'insectes, d'oiseaux ou de plantes. Sa richesse biologique est impressionnante. A ce jour, le site recense d'ailleurs plus de 1000 espèces. Pour vous donner une idée plus précise, sur les 11 premiers mois de 2021, la friche Josaphat, c'est, entre autres choses⁽¹⁾ :

- 30 espèces de papillons de jour sur les 36 observées dans la Région de Bruxelles-Capitale (83,33 %),
- 27 espèces de libellules sur les 44 observées dans la Région (61,36 %),
- 99 espèces d'oiseaux sur les 165 observées dans la Région bruxelloise (60 %) !

La zone est notamment un site de reproduction important (pour certaines libellules par exemple) et joue un rôle de premier ordre dans la migration de plusieurs espèces d'oiseaux. Des « premières » régionales, voire nationales, y ont aussi été réalisées⁽²⁾.



Un paysage extrêmement rare à Bruxelles : la friche à perte de vue en août 2021

Ce PAD, porté par le Gouvernement régional, envisage notamment la construction de 1200 logements, justement sur cette friche de grande valeur biologique, en programmant la destruction de sa plus grande partie et en banalisant le reste. Au vu des menaces qui y planent, nous lui avons d'ailleurs déjà consacré plusieurs articles que vous pourrez (re)découvrir dans d'autres bulletins *L'Echo du Marais* (www.cebe.be – EDM n° 131, 134, 136 & 139).

Nouvelle enquête publique

Après une première enquête fin 2019, voilà donc qu'un projet remanié est proposé à la consultation populaire. La CEBE, en tant que riveraine mais aussi gestionnaire du site du Moeraske-Walckiers, a bien évidemment réagi dans le cadre de cette deuxième enquête publique. Nous nous sommes attachés à examiner la partie « biodiversité » du projet et, de notre point de vue, l'étude concernant ce volet « biodiversité » est insuffisante et son approche biaisée.

Des dangers, pourtant évidents nous semble-t-il, ont été ignorés, avec comme conséquence que leur impact n'a pas pu être mesuré. Il s'agit, par exemple, des collisions avec les vitres (imaginez 1200 logements et une tour de 20 étages dans un espace bordé de talus et situé sur une voie migratoire, un piège mortel pour combien d'oiseaux).

Un autre danger non abordé, et peut-être futile de prime abord, est celui de l'arrivée de nombreux chats qui exerceront une prédation évidente sur les oiseaux présents. Car 1200 logements signifient 1200 ménages... soit environ 400 chats (en moyenne, 1 ménage belge sur 3 possède un chat), dans une zone où, pour l'instant... il n'y a pas un chat (ou presque).

L'étude nie également la « carte régionale d'évaluation biologique » (voir ci-contre, **fig. 1.**) qui classe pourtant le site en « très haute valeur biologique » (la partie détruite par les logements) et en « haute valeur biologique ». Il faut dire que la publication officielle de cette carte a eu lieu pile le dernier jour de l'enquête publique. Il y a de ces coïncidences quand même !



Fig. 1.

Un « Stop Béton » pour une nécessaire protection

Dans notre courrier, nous avons demandé que toute la zone riche en biodiversité (à l'ouest de la ligne de chemin de fer qui coupe les 33,5 ha) soit affectée en « Zone verte de haute valeur biologique » et qu'elle puisse bénéficier d'un statut de protection en adéquation avec la biodiversité présente.

Vous pouvez prendre connaissance de l'ensemble de notre avis en le téléchargeant sur notre site mais nous essaierons d'y revenir plus amplement dans un prochain numéro.

Si vous souhaitez des renseignements sur la friche Josaphat et son incroyable biodiversité, et si vous désirez vous tenir au courant des développements de ce dossier et veiller à la protection de ce morceau de nature, nous vous renvoyons à la page Facebook et/ou au site internet du collectif qui défend cette pépite bruxelloise de biodiversité (<http://www.sauvonslafrichejosaphat.be/>)



Leste sauvage – *Lestes barbarus* (Friche Josaphat – Septembre 2021)

Crédit photographique : Jean-Philippe Coppée – Copyright © 2021 CEBE-MOB

(1) Page Facebook du groupe « Sauvons la friche Josaphat / Red de friche Josaphat »

(2) Telle cette première observation pour la Belgique de l'Anthidie sept-épines (*Anthidium septempinosum*) le 3 juillet 2020 (www.natagora.be/news/une-nouvelle-espece-dabeille-decouverte-schaerbeek).

Aristolochia clematitis – L’Aristolochie clématite

Par Anne-Marie Paelinck

Aristolochia clematitis



Fleur

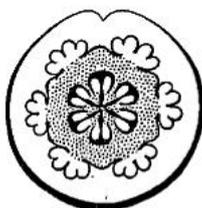
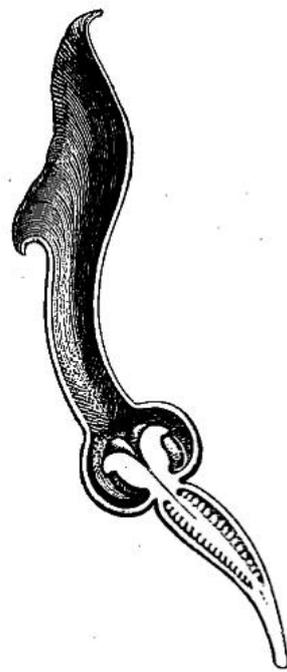
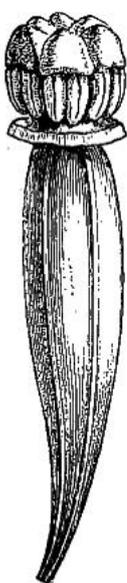


Diagramme floral



Fleur, coupe longitudinale – 1/2

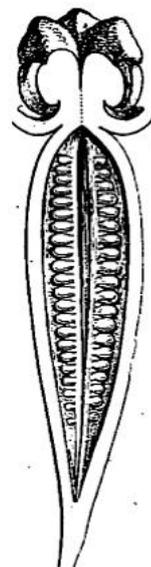
Anthères surmontées d'un court « capuchon »



Fleur, le péricône enlevé



Habitus



Fleur, sans le péricône, coupe longitudinale

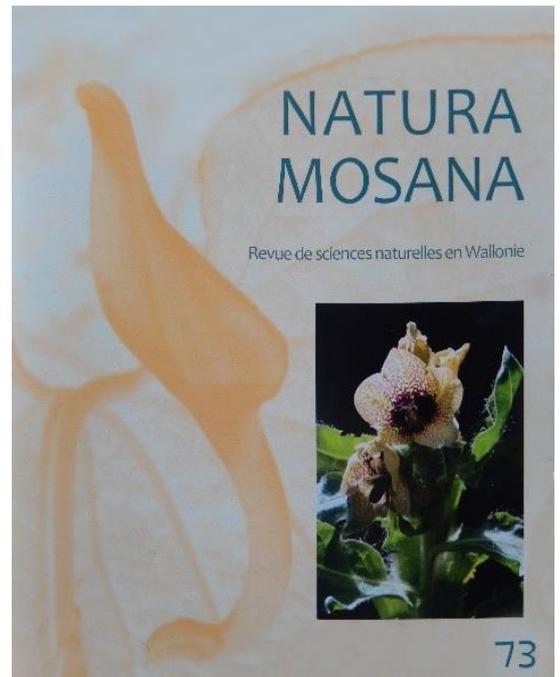
Illustration de Faguet

Plante de grande importance patrimoniale, *Aristolochia clematitis* figure en trame de couverture de *Natura Mosana*, revue prestigieuse lue par plusieurs de nos membres. En outre, *Adoxa*, autre revue naturaliste prestigieuse, lui a consacré une notule floristique car en Région bruxelloise, elle est présente à Haren. Aussi, tout naturellement, nous lui consacrons quelques lignes. Celles-ci honorent Henri Ernest Baillon (1827-1895), botaniste et médecin français, auteur d'une *Histoire des plantes* en 13 vol., 1867-1895. Il nous offre de cette plante une description détaillée de la fleur que nous vous livrons ci-dessous. Elle est accompagnée de plusieurs dessins de Faguet. Ils sont précis, essentiels pour visualiser la structure florale de la plante. C'est Fernand Frix, fin limier, qui les a découverts. Nous le remercions vivement.

De la famille des Aristolochiacées, *Aristolochia clematitis* a une fleur curieuse et remarquable. L'ovaire est infère, allongé, entièrement logé dans la cavité d'un réceptacle en forme de cornet dont la surface extérieure porte six côtes longitudinales anguleuses.

Sur les bords de l'orifice de ce réceptacle creux s'insère un périgone* unique, tubulaire, légèrement arqué, dilaté à la base en une sorte de petite outre presque sphérique et formant à son sommet une large lame unilatérale, en forme de spathe, dont les bords verticaux présentent une disposition valvaire (les bords se touchent mais ne se chevauchent pas).

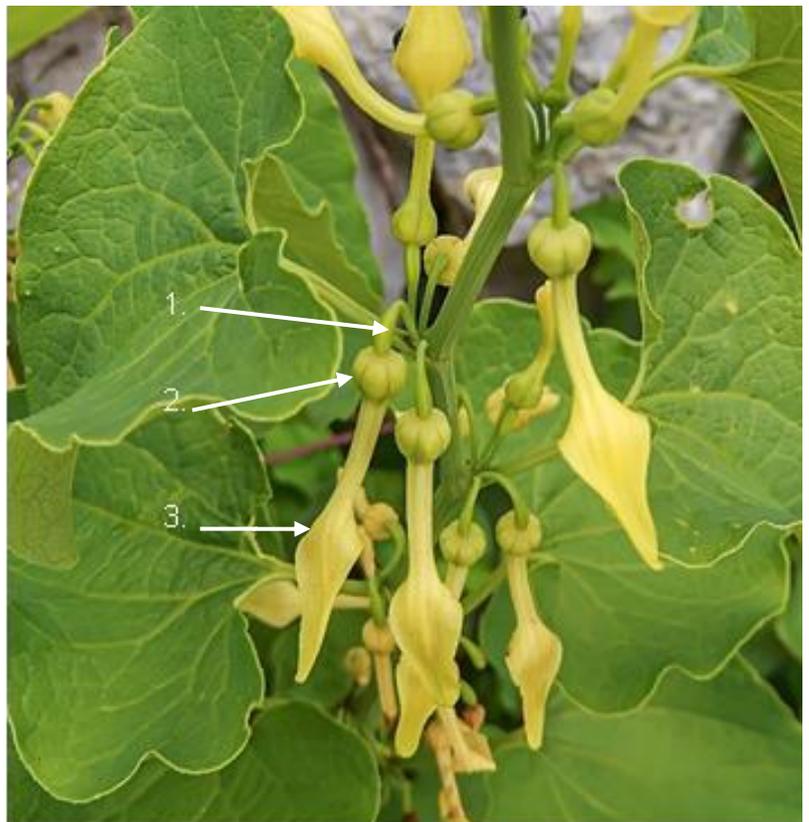
L'ovaire est surmonté d'un style court, entouré par six anthères sessiles, extrorses (dont la déhiscence s'opère vers l'extérieur), partagées chacune en deux loges bien distinctes, qui s'ouvrent par une fente longitudinale. Le style se divise en six lobes superposés aux anthères. Ces lobes ou branches stigmatifères sont prolongés dans le bas en un rebord mince formant au-dessus de l'anthère correspondante une sorte de court capuchon. L'ovaire est uniloculaire, avec six placentas pariétaux, situés dans l'intervalle des côtes extérieures. Sur leurs deux faces et près de l'angle interne suivant lequel ces faces se réunissent, chaque placenta porte des ovules distants, en nombre indéfini, anatropes*, dirigés transversalement ou plus ou moins obliquement, et ramenant leur micropyle* vers le placenta en dehors de leur point d'attache (BAILLON, 1867). Les fleurs sont jaunâtres, groupées par 2-8 (-13) à l'aisselle des feuilles.



Couverture de la revue Natura mosana, présentant en arrière-fond une fleur d'*Aristolochia clematitis*



Aristolochia clematitis – Aspect général



Détail de la fleur : 1. Ovaire infère ; 2. Outre ; 3. Lame en forme de spathe

Notons que Baillon n'utilise pas le terme consacré en botanique « gynostème » pour désigner les étamines soudées au style. Volonté pédagogique de sa part ? Mais qu'est un gynostème ? Le terme vient du grec *gunê*, femme, et du latin *stamen*, fil. Un gynostème désigne l'organe de la fleur des Orchidacées... et des *Aristolochia*. Il consiste en une colonne provenant de la soudure des étamines (réduites ici aux anthères) et du style.

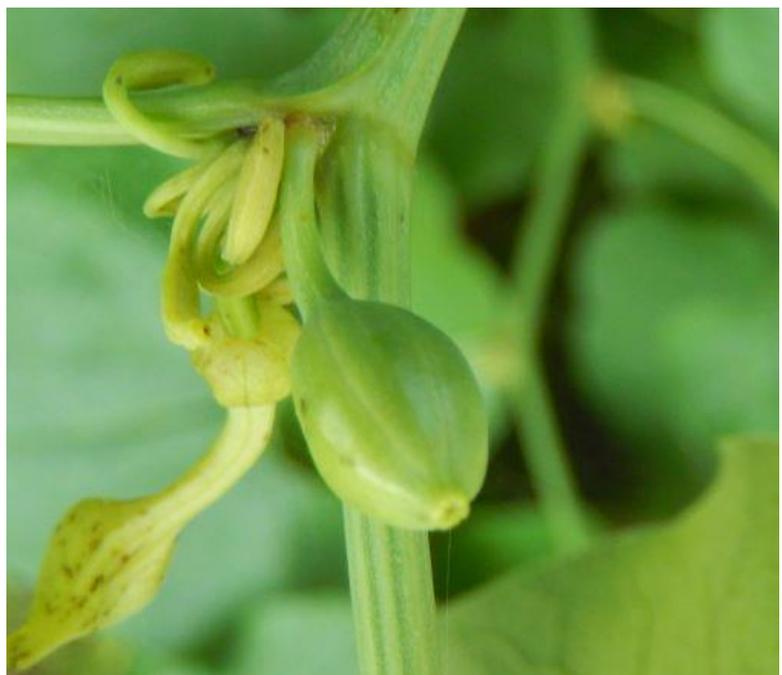
Aristolochia clematitis est une plante vivace, herbacée, à odeur fétide, thermophile, poussant dans des habitats divers : talus, haies, vignobles, berges de cours d'eau (LAMBINON et VERLOOVE, 2012). Elle possède un rhizome stolonifère profond. Les tiges sont dressées, épaisses, en zigzag dans leur partie supérieure et généralement simples. Elles proviennent de bourgeons épivadicaux. Les feuilles vert mat et glabres sont alternes, pétiolées, à limbe entier et cordé à la base. Elles peuvent être longues de 4 à 12 cm (JAUZEIN et NAUWROT, 2011 ; TISON, JAUZEIN et MICHAUD, 2014).

L'éthologie de la plante est étonnante. Elle nous rappelle celle d'*Arum maculatum*, plante bien connue de nos bois au sol riche, bien aéré. La fleur est protérogyne (gr. *proteros*, le premier, et *gunê*, femelle) : la maturation des organes femelles (stigmates) survient avant celle des organes mâles (étamines). Les poils rétrogrades (dirigés vers le bas et l'extérieur) du tube de la fleur laissent pénétrer de petits insectes mais les empêchent de remonter et les emprisonnent quelque temps dans la fleur. Une fois les anthères devenues fonctionnelles, les insectes se barbouillent de pollen. Les poils du tube flétrissent, la fleur en se fanant s'incline vers le bas et les insectes libérés couverts de pollen peuvent visiter une autre fleur. Si elle est au stade de maturation des stigmates, ils la fécondent. Mais selon Lawalrée, *Aristolochia clematitis* fructifie assez rarement en Belgique.

Le fruit est une très grosse capsule à six loges, contenant de grosses graines empilées, d'un brun châtaigne. Elles sont souvent transportées par l'eau de pluie, le tissu périphérique spongieux servant de flotteur (LAWALREE, 1952). Voilà un bel exemple de dissémination par l'eau : une hydrochorie (gr. *hydôr*, eau ; *chor*, disséminer) (PAELINCK, 2021).



Aristolochia clematitis – Dessin de Coste

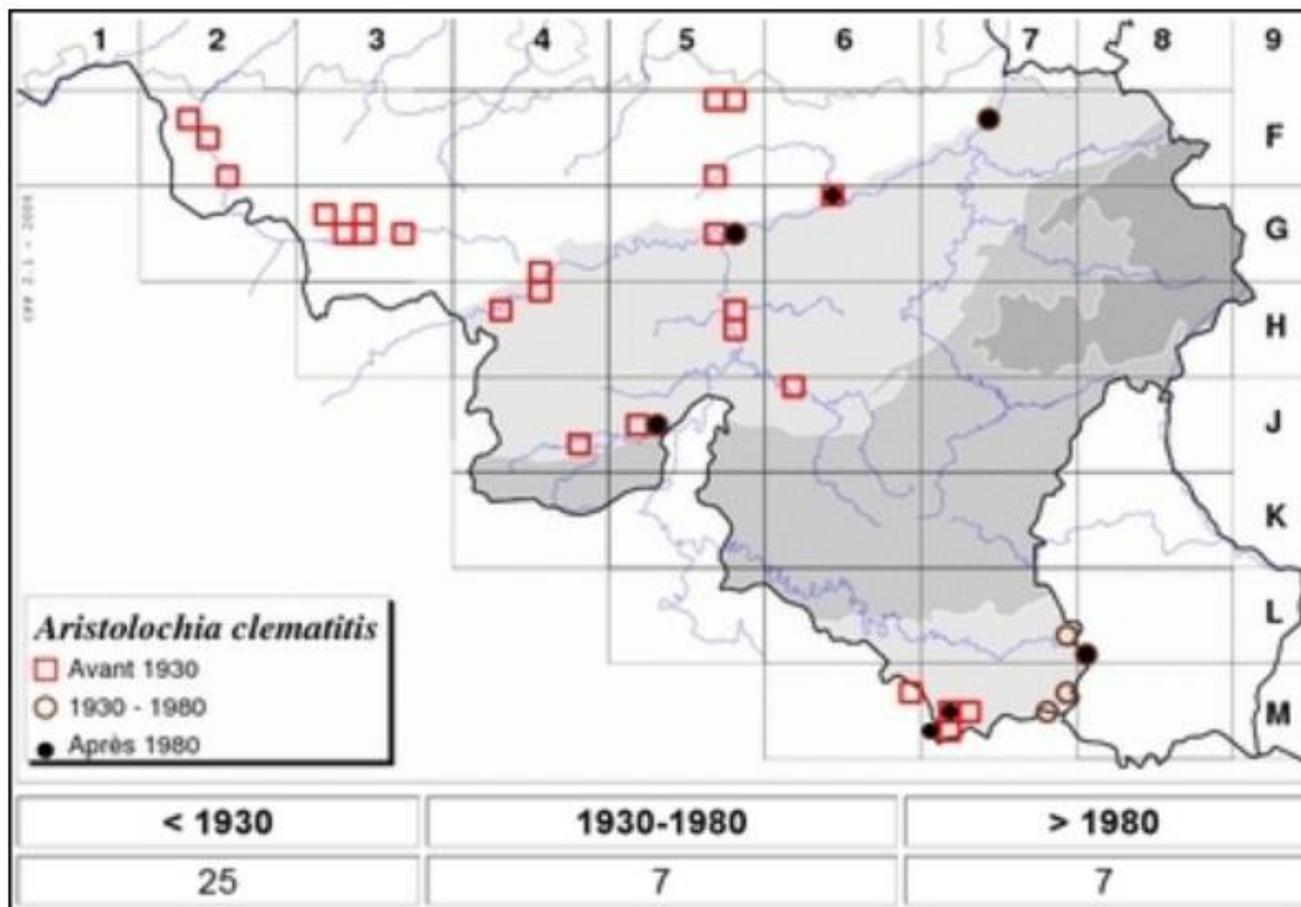


Détail de la capsule

Dans les milieux très chauds de la France méridionale, les chenilles de deux beaux papillons protégés se nourrissent d'Aristoloches dont *Aristolochia clematitis* : la Diane, *Zerynthia polyxena*, et la Proserpine, *Zerynthia rumina* (MATHIEU, 2006). Les chenilles et les imagos sont immunisés contre la toxicité des différentes espèces d'Aristoloches. Ils deviennent ainsi toxiques pour les oiseaux et les lézards. Leurs couleurs vives aposématisques (gr. *apo*, préfixe marquant l'éloignement, et *sema*, signe, marque) sont un avertissement aux prédateurs potentiels.

Jadis, *Aristolochia clematitis* était médicinale. Conformément à la théorie des signatures, la fleur, par son analogie avec l'utérus, était utilisée en obstétrique. Comme le révèle l'étymologie de son nom (du grec *aristos*, excellent, et *locheia*, accouchement), elle était utilisée pour faciliter les accouchements. Mais elle est toxique et son usage est actuellement interdit en Belgique (MARTIN, 2013). Dans les années '90, deux plantes chinoises aux noms vernaculaires proches, *Stephania tetrandra* (hanfangji) et *Aristolochia fangchi* (guangfangchi) ont été confondues. La grande néphrotoxicité de cette dernière utilisée par erreur dans des gélules « chinoises » pour des cures d'amaigrissement conduisit à une véritable épidémie d'insuffisance rénale (plusieurs centaines de cas).

Actuellement, elle figure sur la liste rouge des plantes menacées en Wallonie. Selon Lawalrée et Delvosalle (1969), l'espèce, jadis assez répandue dans les districts brabançon, mosan et lorrain, est devenue très rare. Actuellement, elle est toujours menacée pour des raisons diverses (restaurations, réhabilitations de sites, etc.), bien qu'elle puisse être abondante dans certaines stations (SAINTENOY-SIMON, 2006).



Carte de répartition d'*Aristolochia clematitis* en Belgique

Je remercie tous ceux qui ont relu avec intérêt et un œil critique cette notule floristique : Mathé Romain, Marianne Mabile, Fernand Frix, Pierre Vandystadt. Ils m'ont fait des suggestions dont j'ai tenu compte. Merci aussi à ceux qui m'ont aidée dans la présentation de cette note floristique : Mauro Orrù, Fernand Frix et en dernier lieu, Cécile Wastiaux.

Crédit photographique : Anne-Marie Paelinck.

NOTE DE L'EDITEUR : Nous remercions aimablement Anne-Marie de nous avoir permis de reproduire dans L'Echo du Marais ce bel article consacré à cette plante singulière et rare qui n'est recensée qu'à un seul endroit en Région de Bruxelles-Capitale, à savoir rue de l'Osier fleuri, à Haren, commune contigüe à Evere abritant le Moeraske. Le texte a initialement été publié dans la revue Adoxa et le Bulletin du printemps 2021 des Naturalistes de Charleroi (voir **Références ci-contre).*

Vocabulaire

Anatropé, adj. : (gr. *antropé*, renversement), se dit d'un ovule renversé à 180° le long de son funicule (lat. *funiculus*, petite corde). Le funicule est la fine corde qui relie l'ovule à la paroi de l'ovaire au niveau du placenta chez les Angiospermes.

Micropyle (un) : (gr. *mikros*, petit et *pulê*, porte), orifice de l'ovule permettant le passage du tube pollinique en direction du sac embryonnaire, en vue d'assurer la fécondation.

Périgone (un) : enveloppe florale à pièces à peu près semblables entre elles sans distinction de calice et de corolle.

Références

- BAILLON, H., 1867-1895. – *Histoire des plantes*, 13 vol. Dessins de Faguet. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?>
 - BOULLARD, B., 1988. – *Dictionnaire de Botanique*. Ellipses, Paris, 398 pp.
 - COSTE, H., 1905. – *Flore de la France*, Paris, vol. 3, p. 223.
 - JAUZEIN, Ph. et NAWROT, O., 2011. – *Flore d'Ile de France*. Quae, Paris, 968 pp.
 - LAMBINON, J. et VERLOOVE, F., 2012. – *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines*. Sixième édition. Jardin botanique de Meise, 1195 pp.
 - LAWALREE, A., 1952. – *Flore générale de Belgique. Spermatophytes*. Ministère de l'agriculture. Jardin botanique de l'Etat, Meise, Vol. 1, fasc. 1, 170 pp.
 - MATHIEU, D., 2006. – *Recherche Aristoloches et ses hôtes...* En ligne : <https://www.telabotanica.org/2006/04/article953/>
 - MARTIN, Ph., 2013. – *Les familles des Plantes à fleurs d'Europe*. Presses Universitaires de Namur, Namur, 289 pp.
 - PAELINCK, A.-M., Février 2021. – *Excursion 7. Bruxelles – Le cimetière de Bruxelles-Haren. Notes floristiques. Aristolochia clematitidis dans Adoxa*, N° 105/106, pp.18-19.
 - PAELINCK, A.-M., Avril 2021. – *Aristolochia clematitidis dans Bulletin des Naturalistes de Charleroi, Notules*, pp. 10-15.
 - SAINTENOY-SIMON, J., 2006. – *Aristolochia clematitidis dans la Liste rouge des espèces menacées de Wallonie*. En ligne : <https://observatoire.biodiversite.wallonie.be/especes/flore/LR2010/fiche2.aspx?id=>
 - TISON, J.-M. & JAUZEIN, Ph., & MICHAUD, H., 2014. – *Flore de la France méditerranéenne continentale*. Naturalia Publications, Turriers, 2078 pp.
- [-https://www.lepidofrance.com<zerynthia-polyxena](https://www.lepidofrance.com<zerynthia-polyxena)

Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? Rejoignez les bénévoles de la CEBE ! Le Moeraske (sur Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos "journées de gestion" sur ces sites (habituellement tous les premiers samedis du mois à l'Hof ter Musschen, tous les deuxièmes samedis du mois au Moeraske).

Selon les saisons, venez nous aider à planter des arbres ou tailler ceux-ci, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foin,...

Aucune connaissance ou aptitude physique particulière ne sont requises. Encadré par nos volontaires expérimentés, il y a du travail pour vous et ce, quel que soit votre âge.

Même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Une association comme la nôtre a besoin d'aides administratives, logistiques, fonctionnelles, juridiques, informatiques, rédactionnelles, scientifiques, pédagogiques,... Il y a tant à faire !

La préservation de la Nature est l'affaire de tous ! Parlez-en autour de vous !

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou michel.moreels57@hotmail.be.

Vous déménagez ?

N'oubliez pas de nous communiquer votre nouvelle adresse.

De cette manière, nous pourrions continuer à vous faire parvenir votre bulletin !

Pour nous contacter, rien de plus facile : un simple courriel suffit (à andrecozy@cebe.be ou à info@cebe.be) avec vos nouvelles coordonnées et le tour est joué. Nous garantissons le respect de votre vie privée ; vos coordonnées ne seront utilisées que dans le cadre de notre association.





Nos sites

Enkele gasten van Robinia pseudoacacia in het Moeraske-Walckiers / Quelques hôtes du Robinier faux-acacia au Moeraske-Walckiers

Par Bart Hanssens/Trad. par Michèle Rooseleir

Robinia pseudoacacia, Linné, 1753, werd in onze streken ruim 400 jaar geleden ingevoerd uit Noord-Amerika en begon met een aanplant in de tuin van het Louvre in Parijs in 1601⁽¹⁾. In het land van herkomst is deze « valse » Acacia een waardplant voor een hele reeks insecten⁽²⁾. Drie insecten daarvan maakten pas recent de overtocht naar onze streken⁽³⁾.

De Acaciavouwmot (*Macrosaccus*, of *Phyllonorycter robinella*, Clemens, 1859, fig. 1. & 2.)⁽⁴⁾. De soort werd pas in 2001 gemeld uit België. Ze heeft drie generaties, maar wel met een piek in september-oktober.



Le Robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*, Linné, 1753), originaire d'Amérique du Nord, a été introduit dans nos contrées il y a plus de 400 ans. Le premier arbre fut planté à Paris dans le jardin du Louvre, en 1601⁽¹⁾. Dans son pays d'origine, ce « faux » Acacia est la plante hôte de toute une série d'insectes⁽²⁾. Trois d'entre eux se sont récemment implantés chez nous⁽³⁾.

La Mineuse ou Gracillarie du robinier (*Macrosaccus*, ou *Phyllonorycter robinella*, Clemens, 1859, fig. 1. & 2.)⁽⁴⁾. La première mention de cette espèce de micro-lépidoptère pour la Belgique date seulement de 2001. Il y a trois générations par an, avec un pic en septembre-oktobre.



Fig. 1. & 2. *Macrosaccus robinella* : 1. (links/à gauche) Rups in bladmine (cf. witte pijl)/Chenille dans sa mine au sein d'une foliole de feuille de Robinier (cf. flèche blanche) (Walckiers – Oktober/Octobre 2015). 2. (rechts/à droite) Imago (Marcinelle – Mei/Mai 2020)

De Robiniagalgmug (*Obolodiplosis robiniae*, Haldeman, 1847, fig. 3. & 4.)⁽⁵⁾. In augustus zagen we uitzonderlijk ook eens het imago op een Robinia in het Walckiers. Op *Waarnemingen.be* wordt bijna uitsluitend het opvallende galletje ingediend. Die kunnen ook geparasiteerd zijn. Het optillen van de bladrandgalletjes levert in plaats van een larve soms geparasiteerde popjes door een sluipwespje op, *Platygaster robiniae* (fig. 5.).

De Robiniabladvesp (*Nematus tibialis*, Newman, 1837, fig. 6. & 7.). In 2020 zagen we voor de eerste keer de Robiniabladvesp, en dit jaar nog eens. Na gericht zoeken bleek inderdaad dat de meeste Robinia's bladgaatjes vertonen met af en toe een bastaardrupsje aan het randje daarvan.

Verder wordt Robinia als waardplant ook occasioneel aan **Vuurwants** (*Pyrrhocoris apterus*, fig. 8.) en **Psi-uil** (*Acrionicta psi*, fig. 9.)⁽⁶⁾ toegeschreven.

La Cécidomyie gallicole du robinier (*Obolodiplosis robiniae*, Haldeman, 1847, fig. 3. & 4.)⁽⁵⁾. En août, nous avons pu – chose rare –, observer l'imago de ce diptère sur un Robinier au Walckiers. Sur *Observations.be*, c'est presque exclusivement la présence bien visible de la galle qui est signalée. Il arrive cependant que celle-ci soit parasitée. En ouvrant les petites galles en bordure de folioles, on découvre alors, non pas les larves saines de Cécidomyie, mais des pupes parasitées par une petite guêpe, *Platygaster robiniae* (fig. 5.).

Le Tenthrède du criquet ou Tenthrède faux-acacia (*Nematus tibialis*, Newman, 1837, fig. 6. & 7.). Nous l'avons observé pour la première fois en 2020, et l'avons revu cette année. Après recherche ciblée, il s'avère en effet que la plupart des Robiniers présentent sur leurs feuilles de petits trous, dont certains révèlent sur leur pourtour la présence de la minuscule fausse-chenille de *Nematus tibialis*.

Le Robinier faux-acacia peut également servir de plante hôte occasionnelle aux larves du **Gendarme** (*Pyrrhocoris apterus*, fig. 8.) ou aux chenilles du papillon **Psi** (*Acrionicta psi*, fig. 9.)⁽⁶⁾.



Fig. 3. & 4. (links en in het midden/à gauche et au centre) : *Obolodiplosis robiniae* : 3. Larve in galletje op Robiniablod/ Larve dépassant de la galle développée sur foliole de feuille de Robinier, & 4. Imago (Walckiers – Augustus/Août 2021)

Fig. 5. *Platygaster robiniae* (rechts/à droite) : Popjes in galletje van *Obolodiplosis robiniae*/Cocons au sein d'une galle d'*Obolodiplosis robiniae* (Moeraske – Juli/Juillet 2020)



Fig. 6. & 7. : *Nematus tibialis* : 6. (links/à gauche) Bastaardrupsje op Robiniablod/Fausse chenille dévorant une foliole de feuille de Robinier (Moeraske – Augustus/Août 2021) ; 7. (rechts/à droite) Imago (Goede Herderspark/Parc Bon Pasteur – Augustus/Août 2021)



Fig. 8. (links/à gauche) *Pyrrhocoris apterus* : Volwassene/Adulte (Moeraske – Juni/Juin 2020)

Fig. 9. (rechts/à droite) Rups van *Acrionicta psi* /Chenille de *Acrionicta psi* (G. Herderspark/Parc B. Pasteur – Augustus/Août 2017)

Crédit photos. : **Fig. 1., 3., 4., 6., 7. & 8. :** Bart Hanssens, & **Fig. 5. :** Alain Doornaert – Copyright © 2021 CEBE-MOB ; **Fig. 2. :** Gabriel Casalanguida

(1) C'est Jean Robin (1550-1629), à l'époque botaniste du roi Henri IV, qui acclimata l'arbre en France. D'où le nom de « Robinier » que donna Linné au genre de l'arbre lorsqu'il en fit la description en 1753. (N.D.T.)

(2) cf. Global Biotic Interactions - GloBI

(3) cf. <https://waarnemingen.be/species/26821/relations>

(4) Le terme de "Mineuse" désigne le plus souvent une petite mouche ou papillon, dont la larve ou la chenille creuse des galeries dans le limbe des feuilles de certains végétaux, tout en s'y développant. (N.D.T.)

(5) Une galle ou cécidie est une excroissance tumorale développée par un végétal en réaction à une piqûre (induite par un acarien, puceron, hyménoptère, nématode, champignon, bactérie, ...) sur une de ses feuilles, racines, bourgeons, fruits... Les parasites provoquant la galle sont dits « galligènes » ; ceux qui se développent dans les galles sont dits « gallicoles ».

(6) Noctuelle ainsi appelée en référence aux marques en forme de poignards présentes sur ses ailes antérieures, faisant songer à la lettre grecque « psi » (ψ). (N.D.T.)

Infrabel et le Triton alpestre. Une expérience sonore au point de coordonnées 50.882054, 4.397908

Par Mathilde Schoenauer Sebag, artiste sonore

Mathilde Schoenauer Sebag, artiste sonore, écoute, enregistre, triture des sons qui, une fois assemblés, deviennent musique. Son projet musical *Duu Din Ka* s'est désormais ouvert à la création sonore pour la radio ainsi qu'à l'écologie sonore in situ. Elle enseigne également les sciences dans le secondaire. A la fin du printemps, Mathilde s'est invitée au Moeraske où, entre pylônes géants d'*Infrabel* et nature sauvage, elle a mené l'un de ces « événements » qu'elle nous relate ici.

Un marais

Quand on longe le chemin de fer, après la vieille et belle gare de Schaerbeek, on arrive sur un pont aux infrastructures épaisses en béton gris. Depuis ce pont, l'horizon est dégagé. Sous nos pieds, les rails. Sur la droite, un bois.



Il s'agit de la réserve naturelle appelée *Moeraske*, qui signifie « marais » en néerlandais, que vous connaissez probablement déjà, lecteurs et lectrices de *L'Écho du Marais*.

L'expérience sonore qui est relatée ici s'y est déroulée le 19 juin 2021. Plus spécifiquement sous un des pylônes qui la peuplent.



La page *Wikipédia* de *Moeraske* est l'antichambre de cette expérience. Elle décrit d'une part un écosystème foisonnant, constitué d'espèces dont les noms sont presque déjà des poèmes en soi, *aulnes glutineux*, *chevalier cul-blanc*, *crécerelle*, *pic épeiche*, *râle d'eau*, *charmes*, *tarin*, *épineche*, *buse*, *triton ponctué* ou *alpestre*, *roitelet*, *crapaud commun*, *lapin de garenne*, *renard roux*, *chauve-souris*...

Et si l'on flâne plus longtemps sur la page en question, on peut également voir surgir un défilé de noms et de mots qui sont autant de portes qui s'ouvrent, si l'on y consent, vers des imaginaires rieurs : *agglomération*, une société anonyme dont on connaît le nom (*Infrabel*), *raccordement abandonné très rapidement*, *date inconnue*, *réserve naturelle*, *Thalys*, *jardin à l'anglaise revenu à l'état sauvage*. L'expression qui a le plus retenu mon attention est le qualificatif de *semi-naturel*...

A ces entrelacs tragicomiques de l'espace numérique répondent des frottements d'un ordre similaire dans l'espace géographique réel : Quand on longe le grand bois, afin d'accéder à son entrée, on côtoie un autre type de réalité, où la végétation est métallique, le sol d'asphalte, et où les feuilles se sont muées en fumée.

Description de l'expérience

Pendant un certain temps, plusieurs êtres vivants ont été invité.e.s à vivre une expérience d'écoute et de production sonore.

Le son entendu est une superposition du son ambiant et d'un son diffusé sur des enceintes, mix d'un montage sonore préparé et de sons produits en temps réel.

Le montage mélange lui-même des sons enregistrés sur le lieu (oiseaux, trains, avions, discussions, vent...), éventuellement traités.

Parmi les sons produits en temps réel, il y a un synthé dont je joue, et surtout le son produit par les ondes électromagnétiques, liées à la présence des câbles électriques, que je transforme en ondes sonores à l'aide d'un boîtier de ma fabrication⁽¹⁾.

Les enceintes étant non apparentes, elles semblent venir du pylône lui-même.

S'en remettre à la sensation - Un vivant espiègle



Les sons du champ électromagnétique, des oiseaux, du vent, du train, dont on oppose souvent les origines (naturelle/artificielle), se retrouvent donc mélangés. Le vent devient train, et le train sifflement électronique. Je vois un train mais je ne l'entends pas. Ou au contraire j'entends un train mais je ne le vois pas. Je ne sais plus d'ailleurs très bien si c'est un train ou un son musical qui cherche à imiter le train.

Je ne fais pas non plus de distinction entre un oiseau présent et la trace audible d'un oiseau (le même, un autre ?) rencontré au même endroit il y a deux jours. D'ailleurs, lui non plus, puisqu'il semble entamer une conversation animée avec ce son préenregistré, comme un gag, mais qui devient très sérieux si l'on considère ce qui est instauré par cette situation : je fais un concert avec et pour l'oiseau. Je joue avec lui, je joue pour lui, et il chante avec moi, avec le dispositif que j'ai imaginé. Son chant fait partie autant que tous les autres sons de ce qu'il y a à entendre, de la composition musicale. Au même titre que le train, mis à part que celui-ci n'entend a priori pas (et c'est bien le problème⁽²⁾).

L'origine animale ou non des sons entendus devient une question dépassée. Il n'y a plus de critère de jugement esthétique autre que celui induit par la sensation et le dé-référencement permis par le mixage. On ne va pas aimer un son plus parce que son origine est plus « naturelle », puisqu'on ne sait plus dire ce qui serait d'origine « naturelle » ou humaine.

Et c'est précisément sur cette friche perceptive qui floute ce qui est naturel et culturel, que me semblent pousser certaines plantes qui pourraient bien nous faire sortir de l'impasse écologique⁽³⁾ – un pont feuillu et poilu porte son ombre hybride sur la rigidité binaire.



Car toute tentative de codifier le vivant, tout formalisme, toute rigidité administrative est une mascarade, un grimage de grandes personnes, l'illusion qu'on peut capturer le feu avec un filet à papillon.

En cornant les rebords pour faire rentrer les objets dans des catégories bien définies aux contours précis, en tachant de penser l'animal de manière objective et en occultant les spécificités des individus, la science moderne, enfant du siècle des lumières, a causé énormément de tort au vivant et à la beauté qui s'y dissimule. Produire des définitions qui font autorité, « désorienter un être pour produire de l'intelligibilité » comme le dit si bien Isabelle Stengers, sont autant de manières d'intoxiquer nos esprits et de les rendre stériles.

C'est là où, à mon sens, l'art peut (doit ?) intervenir, en rendant tangibles tous ces jeux auxquels jouent déjà les humains et non-humains, l'industrie et le monde végétal. Ces petits chocs permanents qui peuplent déjà la



page *Wikipedia* de *Moeraske*, dans un décalage absurde avec l'expérience que l'on peut faire du lieu. Entre le chevalier cul-blanc, la société anonyme dont on connaît le nom, la rigueur de la description du biotope et le formalisme des statuts juridiques d'un aménagement territorial, les interstices vivants pépient, et défient calmement la méta-structure.

Ces interstices *sont*. La puissance du vivant fuit par tous les interstices.

Comme une flamme qu'on approche d'un billet écrit à l'encre sympathique, j'ai eu le désir de révéler ces traces.

Quelles différences entre un pylône et un arbre ?

La nature des liaisons chimiques entre les atomes qui les composent ?

La régularité des caractéristiques morphologiques ?

L'origine de leur présence ?

La distance qui sépare les éléments qui les composent de l'endroit où ces éléments étaient il y a deux cents ans ? Des millions d'années ?

La qualité esthétique du son qu'ils produisent chacun ?

Opposer le pylône à l'arbre, et trouver comme la plupart des gens l'un grandiose, pur, sauvage, bon, et l'autre épouvantable, monstrueux, humain donc vilain, c'est occulter la perspective d'une autre possibilité, celle de l'être humain qui s'inscrirait dans un *continuum* du vivant et de l'inerte, au sein d'un environnement où la collaboration aurait remplacé l'exploitation.

L'arbre et le pylône sont tous deux directement ou indirectement issus d'une volonté humaine. Il n'y a plus sur terre un seul espace qui puisse encore être qualifié de sauvage, préservé, naturel⁽⁴⁾.

Le pylône fait partie du réseau électrique, système issu d'un progrès technique qui permet à l'humain d'acheminer une énergie de ses zones de production vers ses zones de consommation, dans une logique d'optimisation des pertes.

Optimiser l'acheminement d'une énergie fait partie des stratagèmes mis en place par les animaux (dont les fonctions cognitives le permettent) pour minimiser les efforts qu'ils font, et maximiser le temps non dédié à la satisfaction des besoins vitaux. Le pylône est donc un objet animal qui lui permet en théorie de passer plus de temps à écrire des poèmes et moins de temps à laver son linge.

Bien sûr, la défense du progrès technique n'est aujourd'hui problématique que dans la mesure où celui-ci a dépassé le gain de confort pour se vautrer dans le superflu et l'abondance⁽⁵⁾. Et parce que l'omniprésence d'une idéologie politique et économique implique que le temps qu'il permettrait de gagner n'est pas du temps libre.

On peut alors se demander quelle(s) fonction(s) cognitive(s) chez l'humain lui ont permis de *scalabiliser*⁽⁶⁾ des systèmes à une échelle telle que cela mette en péril la survie de sa propre espèce, sans contrepartie évidente⁽⁷⁾.

Mais quand bien même on trouverait la réponse, cela ne nous emmènerait probablement pas aussi loin que la joie puissante qui découle d'une écoute attentive du monde, des musiques audibles et inaudibles qui se jouent tantôt avec, tantôt sans notre concours.

Pour aller plus loin

- Ann McMillan – *Gateway summer sound. Abstracted animal and other sounds.*

Album électroacoustique réalisé uniquement en traitant des sons d'animaux.

- Marielle Macé – *Nos cabanes.*

Comment les lieux désaffectés ont créé une fascination/fréquentation plus grande que lorsque le lieu était en activité. Elle décrit quelque chose de parfois malsain dans la rencontre avec la ruine d'un monde alors que l'on pose les pieds précieusement sur ces ruines, sensation qui me pose des questions quant à mon rapport aux ruines et à l'exploration urbaine.

- William Cronon – *Nature et récits. Essais d'histoire environnementale.*

Comment écrire l'histoire et la transformation du territoire à travers le spectre de la relation entre les humains et les non-humains. Remettre à « sa place » le concept de *wilderness*.

- Vinciane Despret – *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?*

La question « Les animaux font-ils de l'art ? » est traitée dans cet abécédaire, et m'a permis d'aller au-delà de l'intentionnalité, l'agentivité, pour arriver dans « cela doit être ». Peut-être une échappatoire, notons, car les ailes ne m'ont pas encore poussé.

- Anna Tsing – *Le champignon de la fin du monde.*

Le champignon matsutake est au cœur d'un commerce qui échappe au capitalisme par captation, et permet à des réfugiés d'Asie du sud-est de reproduire une vie de village. Sa présence est due à une collaboration avec certains types de pins, dont l'existence découle d'une gestion spécifique des forêts de l'Oregon.

- Nicolas Nova & Disnovation.org – *A bestiary of Anthropocene.*

En faisant la liste exhaustive de tous les minéraux, animaux, plantes, et champignons hybrides issus de l'Anthropocène, ce bestiaire élargit avec humour et rigueur scientifique ce qui est nouveau, attribuable à la présence de l'humain, comme les pastèques cubiques ou les bernard-l'hermite coincés dans un culot d'ampoule.

Remerciements : Le centre Picardie depuis lequel j'ai tiré une ligne électrique, Antoine Freychet, Michel Moreels.

Contact : sound@duudinka.com

Crédit photographique : Mathilde Schoenauer Sebag

(1) Si vous êtes curieux.se : <https://makezine.com/projects/weekend-project-sample-weird-sounds-electromagnetic-fields/>

(2) Comme le raconte si bien Bernie Krause, le père de la bioacoustique, quand il évoque « l'orchestre animal » : chaque animal dans un écosystème particulier joue avec les autres comme dans un orchestre. Le problème de la présence humaine occidentale et moderne vient du fait que les machines, elles, n'écoutent pas. Le jeu ensemble est désormais impossible.

(3) Le retour à la sensation permet d'alimenter l'émerveillement, moteur certain et trop peu exploité par l'écologie politique. Toutefois, ce moteur seul ne suffira pas, et le passage à une désobéissance « musclée », que je pratique également, me paraît au moins tout autant nécessaire.

(4) Mc Kibben, *The end of nature*, New York, Random house, 1989.

(5) *Frontière subjective, bien entendu. Je me situe actuellement non dans la technophobie, mais dans une utilisation raisonnée de la technologie, en prônant un levier législatif contre l'obsolescence programmée et pour une limitation de la consommation d'objets technologiques, open-source et low-tech accessibles pour tous.*

(6) Néologisme qui suggère une extension, un changement d'échelle pour l'adapter à un besoin dont la globalité n'apporte pas nécessairement d'avantage.

(7) Question que j'aborde dans le podcast suivant <https://soundcloud.com/user-172355629/mythe-3-lhomme-est-un-loup-pour-lhomme>

Auriez-vous une adresse courriel à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses courriel de nos abonnés. Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites,
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer, modifier ou supprimer vos coordonnées courriel et autres, merci de nous écrire (à l'adresse andrecozy@cebe.be). Nous garantissons leur usage dans le cadre strict et unique de la CEBE, nous conformant ainsi à la loi sur la protection des données à caractère personnel.



Observations

November : *Armillaria mellea* in het Walckiers / Novembre : L'Armillaire couleur de miel au Walckiers

Door Bart Hanssens/Trad. par Michèle Rooseleir



Armillaria mellea begin november in het Walckiers / *Armillaria mellea* début novembre au Walckiers

In 2012 was er al eens een bescheiden hoeveelheid van deze paddenstoel op de voet van een afgezaagde Esdoorn-stronk in Walckiers. Nu maakt die een grote comeback op een omgevallen Paardekastanjeboom (*Aesculus hippocastaneum*) in de buurt.

Deze paddenstoel, die op het wortelgestel gedijt, kon hier zowel op de onder- als bovenkant ten volle benutten, met een spectaculaire uitzaai tot gevolg. Dit is niet zonder gevaar voor gezonde bomen in de omgeving, zoals de imposante Beuk (*Fagus*



sylvatica) vlakbij. Een levende Esdoorn, getagd "015", naast de aangetaste stronk van 2012, heeft in ieder geval honingzwammen aan de voet⁽¹⁾.

Tegelijk is het ook een illustratie van de boutade dat *er meer leven is in dood hout dan in levend*. Daar waar in november het insectenleven gewoonlijk stilvalt, gonst het hier nog van leven. Vooral bij zonnig weer als allerlei insecten vanonder de paddenstoelkappen komen.

Echo du Marais – N° 140 - Hiver 2021

En 2012, au Walckiers, nous avons déjà observé ce champignon qui s'était développé en abondance à la base de la souche d'un Erable coupé. Aujourd'hui, il fait son grand retour à proximité, sur un Marronnier d'Inde effondré (*Aesculus hippocastaneum*).

Ce champignon, qui se développe sur le système racinaire des arbres, est capable d'en exploiter aussi bien le dessous que le dessus, avec pour conséquence une prolifération spectaculaire. Cela n'est pas sans danger pour les arbres sains alentour, comme pour l'imposant Hêtre commun (*Fagus sylvatica*) tout proche. En tout cas, un Erable encore bien vivant – présentant une plaquette frappée du numéro 015 – et qui pousse à côté de la souche contaminée de 2012, est envahi d'Armillaire couleur de miel à la base du tronc⁽¹⁾.

L'Armillaire illustre à merveille la boutade qui dit qu'*il y a plus de vie dans le bois mort que dans le bois vivant* : alors qu'en novembre, le cycle de la vie de l'entomofaune se ralentit, ici, cela grouille encore de vie ! Surtout quand il fait soleil, où une foule d'insectes surgissent de dessous le chapeau des champignons.

Drie nieuwe vliegensoorten: *Thricops diaphanus* (♀, **fig. 1.**), waarvan de larven het gemunt hebben op andere larven in paddenstoelen, *Tephrochlamys* sp. (**fig. 2.**) en de zeldzame *Suillia atricornis* (♀, **fig. 3.**), middenin wit sporenstof van bovenliggende paddenstoelen, werd op *Waarnemingen.be* gedetermineerd en verder ook kleine mestvliegjes (*Sphaeroceridae* sp.)⁽²⁾.

Trois nouvelles espèces de diptères : *Thricops diaphanus* (♀, **fig. 1.**), dont les larves s'attaquent à d'autres au sein des champignons, *Tephrochlamys* sp. (**fig. 2.**) et le rare *Suillia atricornis* (♀, **fig. 3.**), observé au milieu d'une poussière blanche de spores provenant des champignons poussant juste au-dessus, ont pu être identifiés via *Observations.be*, ainsi que de petits *Sphaeroceridae* sp.⁽²⁾



Fig. 1. *Thricops diaphanus* (♀) / Fig. 2. *Tephrochlamys* sp. / Fig. 3. *Suillia atricornis* (♀)

Tientallen van Paddenstoelmuggen (*Mycetophilidae* sp.)⁽²⁾ zwermen rond de zwammen. Vaak verdwijnen ze onder de kapjes. De witte larven duiken soms op de kappen (**fig. 4. & 5.**).

Des dizaines de *Mycetophilidae* sp.⁽²⁾ voletaient autour des Armillaires et disparaissaient souvent sous les chapeaux, tandis que des larves blanches en émergeaient (**fig. 4. & 5.**).



Fig. 4. & 5. : *Mycetophilidae* sp. : larva en imago / Larve et imago

Veel *Protoclythia modesta* (Grijze honingzwambreedvoet-vliegjes, **fig. 8.**)⁽³⁾ werden gespot, enkel vrouwtjes. Deze vliegjes doen denken aan sommige computeranimaties met dezelfde hoekige bewegingen. Enkele dagen later waren de intussen al verdonkerde en vochtige paddestoelkapsjes ook bezaaid met larven ervan (**fig. 6., 7.**).

Nous avons vu beaucoup de *Protoclythia modesta* (famille des *Platyezidae*⁽³⁾, **fig. 8.**), uniquement des femelles ; en se mouvant, ces mouchettes ont les mêmes mouvements saccadés que certaines animations informatiques. Quelques jours plus tard, les chapeaux des Armillaires, devenus humides et plus foncés, étaient tout parsemés de larves.



Fig. 6., 7. & 8. : *Protoclythia modesta* : Larva en imago (♀) / Larves et imago (♀)

Zoals werd al voorspeld in een artikel van de Nederlandstalige *Wikipedia*-artikel, vonden we ook het kevertje *Cychramus luteus* (Grote gele glanskever, **fig. 9.**) onderin de paddenstoelkap.

Dit is ongetwijfeld nog maar een topje van de ijsberg. Een studie van Jan Ševčík, *Czech and Slovak Diptera associated with fungi*, kwam na 12 jaar aan 242 vliegensoorten die werden opgekweekt uit 248 paddenstoelsoorten.

De onderkant van het wortelgestel wordt ook benut...



Onderkant van het wortelgestel / Dessous de la souche



Fig. 9. *Cychramus luteus*

Comme prédit dans un article néerlandophone de *Wikipedia*, nous avons également repéré le petit coléoptère *Cychramus luteus* (**fig. 9.**) sous les chapeaux des champignons.

Ceci n'est assurément que la partie visible de l'iceberg. Dans son étude portant sur une période de 12 ans, *Czech and Slovak Diptera associated with fungi*, Jan Ševčík recense 242 espèces de diptères élevés à partir de 248 espèces de champignons différentes.

Le dessous de la souche du Marronnier est également colonisé par l'Armillaire.



Armillaria mellea – Onderkant van het wortelgestel. Detail / *Armillaria mellea* – Partie inférieure de la souche – Détail

Crédit photos : Bart Hanssens (Walckiers – November/Novembre 2021) – Copyright © 2021 CEBE-MOB

(1) L'Armillaire couleur de miel est un fléau : elle est responsable de la maladie fongique du pourridié agaric, qui s'attaque principalement aux feuillus à partir du système racinaire des arbres. Très vite, le champignon se propage à travers l'arbre via ses rhizomorphes et attaque le cambium, partie vitale de l'arbre. Les individus infectés – surtout des feuillus – présentent les symptômes typiques des essences attaquées par les champignons à pourriture blanche. C'est une menace pour tout arbre sain, sauf pour le bouleau et le mélèze qui – étonnamment – lui résistent. (N.D.T.)

(2) Les Sphaeroceridae font partie du sous-ordre des Brachycères (antennes courtes) tandis que les Mycetophilidae sont des Nématocères (antennes filiformes). « Mycetophilidae » se traduit littéralement par « amis des champignons » ; en anglais, cette famille est appelée « fungus gnats » (dévoreurs de champignons), en référence aux larves mycétophages. (N.D.T.)

(3) Littéralement : « mouches à pied plat ». (N.D.T.)

Grote esdoornluis massaal op Esdoorn in het Moeraske-Walckiers / Invasion de Pucerons du sycomore sur Erable au Moeraske-Walckiers

Door Bart Hanssens/Trad. par Michèle Rooseleir

Vandaag, **op deze zonnige 18 novemberdag**, had de grote Esdoornluis (*Drepanosiphum platanoidis*, Schrank, 1801) uitgekozen om massaal af te zakken naar de stam van een gewone Esdoorn (*Acer pseudoplatanus*) in het Walckiers (**fig. 1.**). Elk spleetje van de schors – die ook maar een beetje winterbescherming biedt, de oostkant bij voorkeur –, wordt benut om eitjes te leggen. Verse eitjes zijn aanvankelijk geel-groen maar veranderen al snel in blinkend zwart (**fig. 2.**).

De eitjes zullen uitkomen op het moment van de knopvorming van de Esdoorn. Dan zal deze bladluis weer haar normale plaats innemen. Eerst op de bladknoppen en later aan de onderkant van de bladeren.



Fig. 1.



Fig. 3.

Ook op **20 november** werd een massale aanwezigheid zwarte eitjes op een groepje jonge Esdoorns nabij de Carlistraat waargenomen. Voornamelijk langs de noord-oostkant en vrij dicht bij de bodem. Door de hoeveelheid lijkt dit van op afstand meer op roet of een schimmel (**fig. 3. & 4.**)

Par ce beau jour du **18 novembre**, le Puceron du sycomore (*Drepanosiphum platanoidis*, Schrank, 1801) envahissait massivement le tronc d'un Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*) au Walckiers (**fig. 1.**). La moindre petite anfractuosité de l'écorce offrant un tant soit peu de protection contre le froid, du côté est de préférence, était réquisitionnée par la bestiole pour y déposer ses œufs. A l'état frais, ceux-ci sont d'aspect jaune vert mais ils virent rapidement au noir brillant (**fig. 2.**)

Les œufs écloront au moment de la formation des bourgeons de l'Erable. C'est alors que le Puceron y prendra sa place habituelle : d'abord sur les bourgeons végétatifs et plus tard, au revers des feuilles.



Fig. 2.



Fig. 4.

Le 20 novembre également, nous observions la présence massive de petits œufs noirs sur les troncs d'un groupe de jeunes Erables proches de la rue Carli. Principalement du côté nord-est et à proximité du sol. A distance, l'immense ponte faisait plutôt songer à de la suie ou à une moisissure (**fig. 3. & 4.**)

Crédit photographique : Bart Hanssens (1. & 2. Walckiers – November/Novembre 2021 ; 3. & 4. Moeraske – November/Novembre 2021) – Copyright © 2021 CEBE-MOB



Produits & Publications

Publications



€ 2,5

1. Moulin d'Evere : dernière mouture

La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

2. Les araignées

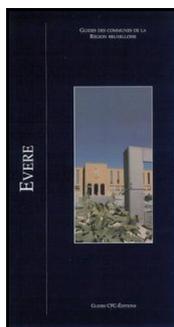
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



€ 5

3. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert

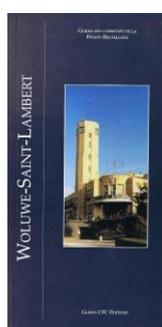
par *Geneviève Vermoelen*



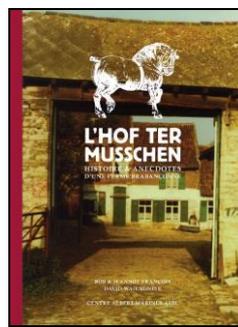
€ 10

4. A la découverte des sites et monuments d'Evere

5. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert – *Epuisé*



Epuisé



€ 16

6. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

7. Petit traité de boulangerie traditionnelle. 12 ans au Fournil de l'Hof ter Musschen,

par *David Waiengnier*

Format A4 couleur - 110 pages - 156 illustrations



€ 16

Frais de port : € 1,50 (sauf 6. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes : € 3,50).

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Pour 7. **Petit traité de boulangerie traditionnelle. 12 ans au Fournil de l'Hof ter Musschen** : achat uniquement via <https://www.fournilhtm.be/htm/traite-de-boulangerie/> ou au fournil lors des formations de boulangerie. Frais de port : € 2,75

Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !!!!

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? **Rejoignez les bénévoles de la CEBE !** Le Moeraske (à Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos « journées de gestion » sur ces sites (le premier samedi du mois à l'Hof ter Musschen et le deuxième au Moeraske). Selon les saisons, venez nous aider à planter ou tailler des arbres, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foin, ... Aucune connaissance ou aptitude physique particulière n'est requise. Nos volontaires expérimentés vous encadreront, quel que soit votre âge. Et même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Car **une association comme la nôtre a aussi besoin d'aide dans d'autres domaines** : administratif, logistique, fonctionnel, juridique, informatique, rédactionnel, scientifique, pédagogique, ... Il y a tant à faire !

La préservation de la Nature est l'affaire de tous en général et de vous-même en particulier ! Venez-nous rejoindre et parlez-en à d'autres !

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou michel.moreels57@hotmail.be / Denise Debacker : 0477 / 644 905 ou kayalove52@gmail.com.



Agenda

Visites – Animations – Gestions

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen et des visites spécifiques (écoles, groupes, etc.).

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld de la Woluwe à Woluwe-Saint-Lambert
Accès : bus 42 et 79, arrêt Thiry-Woluwe ou Hof ter Musschen.
- Moeraske : Parvis de l'Eglise Saint-Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.

Dates : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^e dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

Dates : Tous les 3^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere, dont nous contons également l'histoire. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Dates : tous les 4^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visites guidées « nature » réservées aux élèves des écoles secondaires

Découverte de la faune et de la flore de nos sites de l'Hof ter Musschen ou du Moeraske. Tout au long de l'année scolaire, à la demande (prendre contact avec les responsables, cf. coordonnées en p. 2).

Animations « nature » réservées aux enfants des écoles maternelles et primaires

Découverte de la flore et de la faune du jardin, initiation à la culture de légumes, sensibilisation à l'importance de la biodiversité et du développement durable. Le tout de manière ludique, à l'aide de contes, comptines, land-art, livres, revues, loupes, etc. Durée : environ 1 h.

Rendez-vous : Jardin biologique du Houtweg - Croisement rue de Verdun –Houtweg –rue Vandenhoven.
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

Quand : A la demande (contacter les responsables, cf. p. 2).

Formation de boulangerie traditionnelle



Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XVIII^e siècle).

Formation combinée avec exposés didactiques et visite du Moulin de Woluwe. Maximum 12 personnes – Réservation indispensable par le site <https://www.fournilhtm.be>. Une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 16 h 30. PAF : € 30.

Four banal

Venez cuire vos pains, préparés chez vous, au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XVIII^e siècle).

Une fois par mois (exceptionnellement 2 fois), toute l'année, à 15 h (enfournement à 15 h 15). Réservation indispensable sur reservation_cuisson@cebe.be – infos : <https://www.fournilhtm.be>. PAF : € 1 par pain.

Agenda premier semestre 2022 : dimanches 23/01, 20/02, 20/03, 24/04, 08/05 et 19/06.

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (RV à 10 h au fournil).

Moeraske : 2^e samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30

(RV à 9 h 30 au garage croisement rue Chaumontel/rue Walkiers).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).
Membre protecteur : € 12,50 (minimum).
Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Tout don, aussi minime soit-il, est le bienvenu. Une attestation fiscale est délivrée pour tout don non cumulé d'au moins € 40,00 (hors cotisation) pour l'année civile.

**Pour COTISATIONS ET DONN UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :
 BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB) de la CEBE à 1140 Bruxelles.**

**Pour tout autre paiement - Compte bancaire (IBAN) :
 BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).**

Attention ! Nous rappelons aux retardataires de paiement qu'il est temps de se mettre en ordre. Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer ! N'attendez pas, réabonnez-vous dès aujourd'hui !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation !
 Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB)

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 979 510

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format PDF). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par courriel à l'adresse info@cebe.be ou andrecosy@cebe.be en nous communiquant leurs nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'elles puissent être identifiées sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un courriel avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de « L'Echo du Marais ». Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peuvent être mobilisés pour d'autres actions.

A vous de décider !

Dates

NOS GESTIONS

Elles sont assurées mensuellement, par journée entière ou demi-journée ; nous demandons aux intéressés de s'inscrire auprès d'André (andrecoisy@cebe.be). Sur le terrain, **nous veillons à travailler en bi- ou trinôme.**

NOS VISITES GUIDEES

Le regain de la pandémie de Coronavirus explique que nos visites guidées ne soient actuellement **accessibles que sur inscription. Port du masque et distanciation sociale restent de mise.** Ces dispositions pourraient être assouplies en fonction de l'évolution de la situation (consultez notre site pour en savoir davantage).

Voici le programme établi pour le premier quadrimestre 2022. **Notez bien – en raison de l'agenda des fêtes de fin d'année – les dates déplacées pour les visites de janvier sur nos deux sites (2^e et 3^e dimanches) :**

- **Di 09/01 : Hof ter Musschen** – *Nos oiseaux hivernants*, par E. De Plaen.
- **Di 16/01 : Moeraske** – *Sortie ornithologique*, par M. Moreels.
- **Di 06/02 : Hof ter Musschen** – *Identification des ligneux par leurs écorces et bourgeons*, par J. Randoux.
- **Di 13/02 : Moeraske-Walckiers** – *Identification des ligneux par leurs écorces et bourgeons*, par J. Randoux.
- **Di 06/03 : Hof ter Musschen** – *Déjà le retour des premiers migrants ?* Par E. De Plaen.
- **Di 13/03 : Moeraske-Walckiers** – *Les bryophytes*, par André et Marc Sotiaux.
- **Di 03/04 : Hof ter Musschen** – *Premières floraisons au mois de Germinal*, par J. Randoux.
- **Di 10/04 : Moeraske-Walckiers** – *Premières floraisons au mois de Germinal*, par J. Randoux.

Guides – contacts

- Eric De Plaen : 0473 / 943 501, eric.deplaen@hotmail.com
- M. Moreels : 02 / 460 38 54, michel.moreels57@hotmail.be
- J. Randoux : 0470 / 929 833, johanjean@skynet.be



Collier-de-corail, *Aricia agestis* (Moeraske – Juillet 2021)
Bart Hanssens – Copyright © 2021 CEBE-MOB